

**Economie
marxiste**

LES CRISES ET LE FONCTIONNEMENT DU CAPITALISME CONTEMPORAIN

Liste des documents

Plan de l'exposé

Husson, leçons de la crise
Dumenil-Levy Le coup de 1979
Husson, capitalisme toxique

Introduction

- Le capitalisme est un mode de production **fondamentalement contradictoire** et dont le fonctionnement passe par **différentes étapes**.
- **La phase néolibérale aujourd'hui** est une **phase d'instabilité marquée**, où les **contradictions** du capitalisme apparaissent plus exacerbées que jamais.
- L'analyse marxiste du capitalisme n'est pas dépassée par son fonctionnement contemporain, au contraire : **la logique de son fonctionnement apparaît de façon plus évidente que jamais.**

I/ Les cycles et les crises du capitalisme

Le capitalisme on l'a vu est un système fondamentalement instable. Sa trajectoire est soumise à **deux sortes de mouvement** :

- ▶ Le cycle du capital qui conduit à la succession régulière de booms et de récessions (cycles courts)
- ▶ Une succession de phases historiques longues marquées par des crises profondes

A/ Les cycles courts

1) Ces cycles ont été étudiés par les économistes dès le 19^e siècle : à cette époque, ils reviennent régulièrement à peu près tous les dix ans. Dès le *Manifeste communiste* (1848), Marx et Engels notent leur retour périodique. Ils se caractérisent par des séquences expansion – crise – dépression – reprise.

2) Pourquoi les crises ?

Les crises favorisent les restructurations, adapte le stock de capital aux conditions d'une mise en valeur adéquate d'un point de vue capitaliste. **La crise n'est pas une catastrophe sans cause et imméritée, elle est fonctionnelle au capitalisme et permet d'élaguer les « branches mortes ».**

Quatre thèses différentes ont été avancées par divers économistes se réclamant du marxisme pour expliquer les cycles économiques :

- a) La baisse du taux de profit.**
- b) La disproportionnalité entre secteur le secteur des biens de production et celui des biens de consommation.**
- c) La sous-consommation.**
- d) La suraccumulation.**

En fait, les explications mono-causales ne rendent pas compte de la réalité¹.

Tous ces facteurs peuvent être intégrés à une théorie globale : « Dans le cadre de la théorie économique marxiste, les crises de surproduction sont à la fois des crises de suraccumulation du capital et des crises de surproduction de marchandises. Le premier aspect ne peut être expliqué sans mettre l'accent sur le second ; le second ne peut être compris sans se référer au premier. »²

B/ Les ondes longues du capitalisme

1) Une périodisation du capitalisme, qui fait débat.

a) La succession des crises fait passer le capitalisme par **différentes étapes historiques**, marquées par des caractéristiques spécifiques.

► A la suite de plusieurs économistes qui préféreront parler de cycles longs (Kondratieff, Schumpeter), E. Mandel analyse cette périodisation par la **théorie des ondes longues du capitalisme**.

► Ces phases sont repérables par le mouvement des prix, le taux de croissance de la production et l'évolution du volume du commerce international, avec une phase ascendante et une phase descendante.

b) On peut repérer **quatre phases** depuis le début du capitalisme.

La succession des ondes longues

| | Phase expansive | Phase récessive |
|-------------------------|--|--|
| 1ère onde longue | 1789-1816 | 1816-1847 |
| 2ème onde longue | 1848-1873 | 1873-1896 |
| 3ème onde longue | 1896-1919 | 1919-1945 |
| 4ème onde longue | 1940/45-1968/73 Les « Trente Glorieuses » | 1968/1973- ? La « Crise » |

2) La notion d'ordre productif

Chaque onde longue est marquée par un mode dominant de fonctionnement du capitalisme, qu'on peut caractériser comme un « ordre productif » (terminologie de P. Dockès et B. Rosier)³ dont le contenu est constitué par la combinaison de quatre séries d'éléments :

a) Un mode d'accumulation du capital. Ce qui renvoie à un double rapport :

► **Rapport intra-capital** : structures industrielles et financières, modalités de la concurrence (degré de monopolisation de l'économie et du lien entre capital bancaire et capital industriel).

► **Rapport capital-travail** :

- mode d'organisation du procès de travail (division « technique » du travail) ;
- rapport salarial : mode de détermination du salaire (salaire aux pièces ou salaire au temps, existence ou non de négociations collectives et d'un salaire minimum légal, etc.) ;
- répartition du surplus économique entre les classes.

¹ Ernest Mandel, *Traité d'économie marxiste et Introduction au livre III du Capital*" Penguin Books (en anglais).

² Ernest Mandel, *Introduction au livre III du Capital*, Penguin Books.

³ Pierre Dockès et Bernard Rosier, *Rythmes économiques. Crises et changement social, une perspective historique*, La Découverte/Maspéro, 1983

Ce double rapport structure un mode d'accumulation, c'est-à-dire un fonctionnement du « circuit économique » tel qu'il permette le fonctionnement des schémas de reproduction élargie du capital définis par Marx.

b) Un type de forces productives matérielles et de technologies.

c) Un mode de régulation sociale.

Cf. B. Rosier⁴ : « Dans un système social traversé d'intérêts contradictoires, il ne peut y avoir d'efficacité économique sans que soient assurées les conditions d'une soumission suffisante (selon des formes diverses) des forces de travail à l'ordre industriel ». Il s'agit ici de l'ensemble des éléments étatiques et para-étatiques : droit du travail, système de protection sociale,... mais aussi forces dites « de l'ordre » qui assurent ce que les économistes de l'école de la « régulation » (Robert Boyer, Alain Lipietz, etc.) qualifient (à tort) de « compromis social ».

d) Un type de division internationale du travail.

L'espace économique capitaliste a toujours été internationalement structuré et hiérarchisé :

- ▶ Hiérarchie des puissances militaires et politiques ;
- ▶ Place des différentes économies dans le processus productif (qui fournit les matières premières, qui produit les biens industriels les plus sophistiqués ?) ;
- ▶ Rôle international des monnaies (quelle est, au-delà des systèmes monétaires nationaux, la devise acceptée universellement comme instrument de paiement et de réserve ?) ;
- ▶ Orientation des flux financiers internationaux.

3) Les facteurs du retournement de l'onde longue

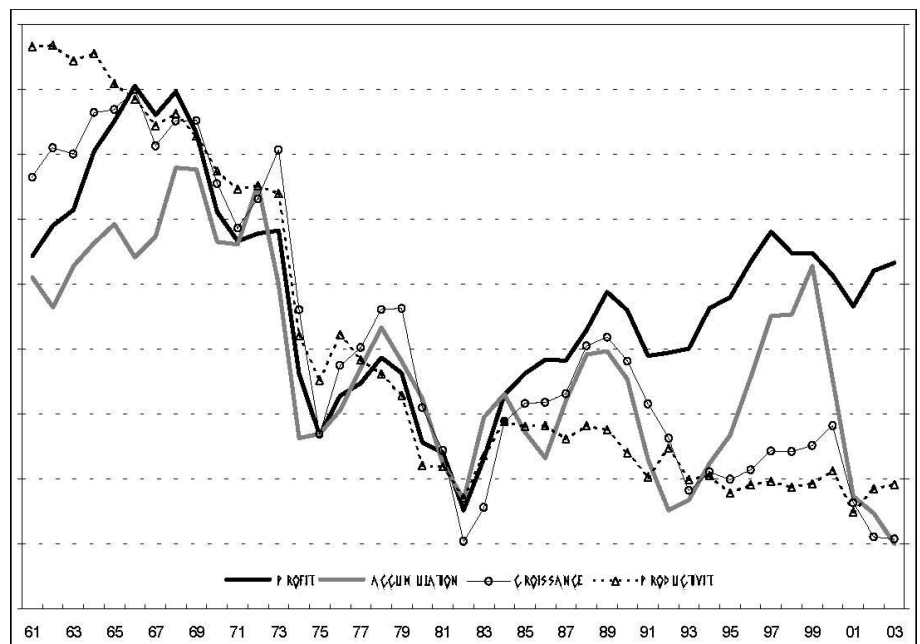
▶ **à la baisse : la logique interne (endogène) du capitalisme**

▶ **à la hausse : aucun mécanisme endogène qui rende automatique le passage à une onde expansive après l'onde récessive.** Le passage à une nouvelle phase ascendante nécessite des facteurs « extra-économiques » (la modification des rapports de force sociaux en Europe et la guerre pour les « Trente Glorieuses »), qui permettent un redressement durable du taux moyen de profit

C/ La période contemporaine

La comparaison entre gains de productivité, croissance, profit et accumulation, donne une idée de ces différentes étapes.

Moyennes pondérées selon le PIB pour le « G6 » (Etats-Unis, Japon, Allemagne, France, Royaume-Uni, Italie)
Source : OCDE, *Perspectives économiques*, 2003



⁴ Bernard Rosier, *Théories des crises économiques*, La Découverte, Collection Repères, 1987.

1) Les « Trente glorieuses » 1945-1968/73

a) Croissance rapide du PIB :

- ▶ Dans les pays industrialisés, 5 % en moyenne annuelle.
- ▶ En Amérique Latine (et dans certains grands pays du Tiers-monde), 6 ou 7% en moyenne annuelle (modèles de développement autocentré).

b) Rapport de forces favorable à la classe ouvrière dans les pays industrialisés :

- ▶ Augmentation du pouvoir d'achat des salariés
- ▶ Extension de la protection sociale, des services publics
- ▶ Politiques favorables à l'emploi
- ▶ Avancées en matière d'éducation et de santé publique.

c) Recul des prérogatives et des revenus des propriétaires du capital après la crise de 1929 (aux Etats-Unis) et après 1945 (en Europe)

- ▶ Faiblesse des taux d'intérêt réels et inflation, favorisent les entreprises endettées (au détriment des créanciers).

▶ Réduction de la concentration des revenus :

Années 1960, 1 % des ménages les plus riches des Etats-Unis possédait 35 % de la richesse totale de ce pays. En 1976, ce pourcentage était tombé à 22 %.

Graphique : années 1960 : profit, accumulation et croissance augmentent parallèlement, mais les gains de productivité ralentissent.

2) La récession généralisée et le tournant vers le néo-libéralisme 1973-1983

Période de bouleversements à différents niveaux qui préparent le bascullement des rapports de force.

a) Désagrégation de l'ordre financier et monétaire international défini après la Seconde Guerre mondiale

▶ **La crise du dollar.** En 1971, les Etats-Unis, qui ont un déficit de leur balance commerciale pour la première fois par rapport à l'Europe et au Japon, suspendent la convertibilité du dollar par rapport à l'or afin de pouvoir le dévaluer.

▶ On a ainsi deux éléments clefs de l'ordre néolibéral :

- **la flexibilité des taux de change**
- **la libre mobilité des capitaux.**

b) Augmentation de l'influence du libéralisme économique et du monétarisme dans les années 1970

c) Crise structurelle des années 1970

▶ A partir du début des années 1970, diminution des taux de croissance du PIB (de 1 à 2 %) , des gains de productivité, des taux de profit et de l'accumulation, jusqu'en 1982-83

▶ On assiste aussi à une hausse du chômage, un emballement de l'inflation.

d) Cet ensemble suscite un changement des politiques économiques entre 1979 et 1983 dans tous les pays. Ex, France en 1982, blocage des salaires par le gouvernement Mauroy.

3) Une phase d'instabilité depuis 1983

a) **Décalage entre profit et accumulation : Reprise de l'augmentation des taux de profits**, beaucoup plus rapide que l'accumulation et la croissance (très instables), et que la productivité (qui stagne).

b) **Deux cycles de 10 ans** avec des reprises (à la fin des années 1980 puis 1990)

Les obstacles à une reprise durable de l'accumulation perdurent.

Le rôle de la productivité du travail

La productivité du travail est déterminante dans la dynamique du capital

On a une *double détermination* :

- le taux d'exploitation dépend de l'évolution relative du salaire et de la productivité du travail (plus-value relative)
- l'efficacité du capital dépend de l'évolution relative du capital par tête c et de la productivité du travail.

La courbe du taux de profit dépend donc de l'évolution relative de trois grandeurs, qui sont le salaire réel, la productivité du travail (produit par tête) et la composition du capital (capital par tête).

Cette analyse de la productivité est donc centrale, parce que c'est seulement sa croissance plus soutenue qui pourrait permettre d'envisager un nouveau mode de croissance reposant notamment sur un niveau plus élevé de taux de profit.

Ce point de vue implique aussi que le rétablissement du taux de profit peut revêtir une signification différente selon qu'il est obtenu par un blocage salarial, par un regain de productivité ou par un ralentissement de la substitution capital-travail.

II/ Les principales caractéristiques du néo-libéralisme

A/ Le néo-libéralisme = phase actuelle du capitalisme

Néolibéralisme : étape du capitalisme, caractérisée par le renforcement du pouvoir et du revenu des propriétaires du capital et de la finance.

Finance :

Le terme finance désigne ici la fraction supérieure de la classe capitaliste et "ses" institutions financières. (Il ne s'agit pas d'opposer un capital financier qui serait distinct d'un capital productif.) (Duménil Lévy)

1) Le « tournant monétariste » du début des années 1980

Monétarisme :

Doctrinisme économique du courant néoclassique qui considère 1) que l'inflation est le mal absolu à combattre dans l'économie 2) que les causes de l'inflation sont uniquement monétaires et qu'il faut la combattre en limitant la quantité de monnaie en circulation, par l'augmentation des taux d'intérêt.

a) Le « coup de force » monétariste de 1979

► **Octobre 1979** : décision de la banque centrale des Etats-Unis, la Réserve Fédérale, **d'augmenter les taux d'intérêt** (conformément aux prescriptions monétaristes).

► **Conséquences :**

- Augmentation de la charge de la dette (Tiers-monde)
- Rapport de force en faveur des créanciers détenteurs du capital
- Attraction de capitaux mondiaux en direction des Etats-Unis.

b) Modification des rapports de force entre classes.

- ▶ Politiques de **baisses massives des impôts**.
- ▶ **Reconcentration des revenus** : au cours de la décennie 1990, 1 % des ménages les plus riches des Etats-Unis possédait 38 % de la richesse totale du pays (rappel : 22 % en 1976).

c) Tentatives pour imposer des défaites majeures au mouvements ouvrier.

- ▶ **Répression de vastes mouvements de grève** au Royaume Uni et aux Etats-Unis (mineurs, contrôleurs aériens).
- ▶ En Europe continentale et surtout en France : mouvement ouvrier sur la défensive jusqu'en 1995, **succession de défaites partielles**, pas de défaite majeure, et **maintien d'une forte conflictualité** (infirmières, cheminots, enseignants...) jusqu'à aujourd'hui.

2) Une évolution des modes de gestion de la force de travail

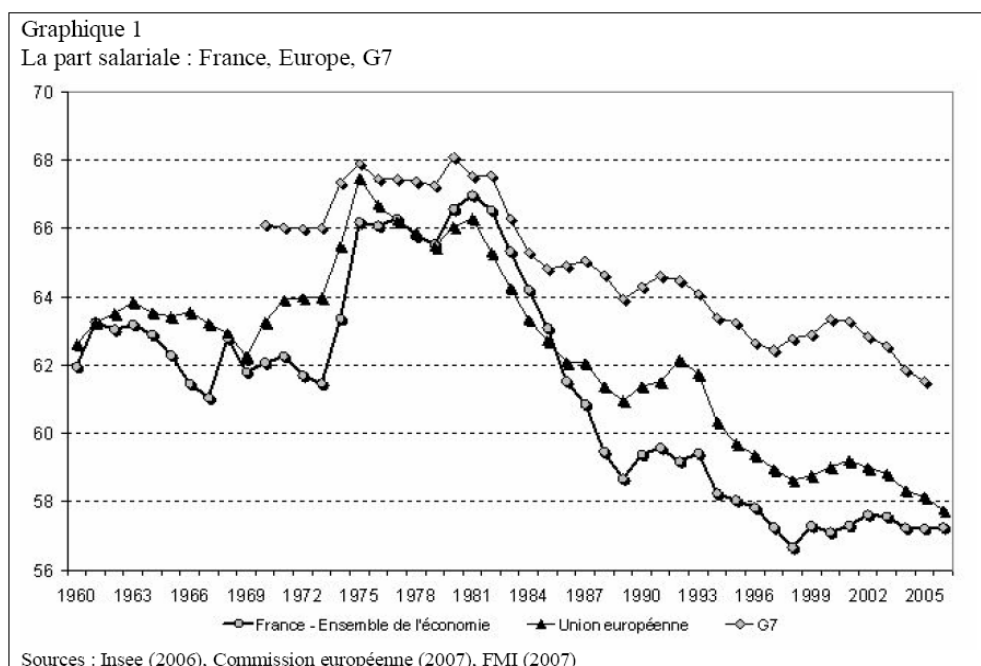
a) Augmentation importante des taux d'exploitation : plus valeur relative et parfois absolue.

- ▶ Blocage des salaires.
- ▶ Augmentation du chômage et de la précarité, armée de réserve industrielle.
- ▶ Recul de la protection sociale, c'est-à-dire du salaire socialisé
- ▶ Différentes méthodes employées pour diviser les salariés et briser les collectifs de travail

b) Retour sur les acquis sociaux des salariés depuis la Libération.

- ▶ Tentatives du patronat pour **ramener la force de travail à un statut de pure marchandise**.
« Refondation sociale » du Medef : objectif de n'avoir à payer le salarié qu'au moment où il travaille pour le patron
 - ▶ Réduire au minimum et reporter sur les finances publiques les éléments de salaire socialisé
- ▶ Remarchandiser les retraites
- ▶ Faire disparaître la notion même de durée légale du temps de travail.
- ▶ Remise en cause des services publics

c) Conséquence : augmentation des taux de profit depuis 1983, et diminution de la part des salaires dans la valeur ajoutée.



3) Mondialisation, déréglementation et hyper-concurrence.

a) **Mise en concurrence** de plus en plus généralisée des travailleurs (salariés, paysans..) et des territoires à l'échelle mondiale.

b) **Mécanismes d'éviction** de ceux (personnes, territoires, ...) qui ne peuvent pas s'aligner sur les normes d'hyper-compétitivité, de plus en plus contraignantes.

- ▶ Marginalisation de régions entières du monde (Afrique)
- ▶ Polarisation croissante des territoires (Chine, Brésil, Mexique...)
- ▶ Phénomènes d'exclusion et de chômage de masse

c) **Il n'y a pas de causalité technologique** dans ces phénomènes : ils sont le résultat de choix de modes de valorisation du capital.

d) **La mondialisation n'est pas un rouleau compresseur** mais le résultat de **choix** effectués par les gouvernements dans le cadre de l'OMC, de l'Union européenne). Les États nations sont loin d'être réduits à l'impuissance.

B/ Des contradictions plus évidentes que jamais

1) Contradiction entre l'extraction et la réalisation de la plus-value, non résolue.

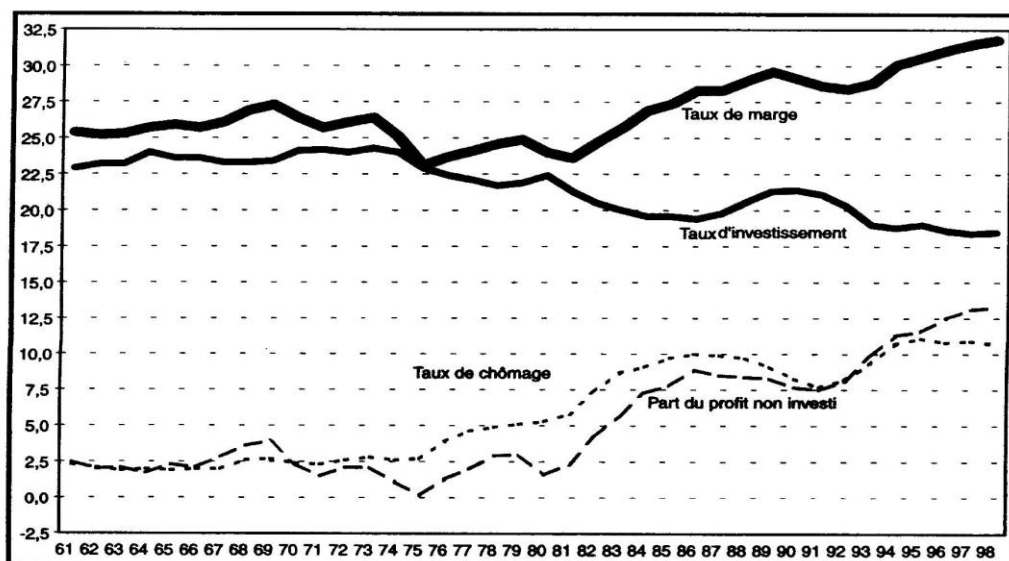
a) Augmentation des taux de profit sans surcroît d'accumulation

- ▶ Rétablissement du taux de profit depuis 1983.
- ▶ Mais n'entraîne pas durablement la croissance et l'investissement.

b) On a donc la résolution d'une seule des deux contradictions du capitalisme : restauration des taux de profit, mais pas réalisation de la plus-value (débouchés).

Situation inédite dans l'histoire du capitalisme

GRAPHIQUE 10. — PROFIT, INVESTISSEMENT, CHÔMAGE EN EUROPE



Source : OCDE.

2) La marchandise contre les besoins

a) Tendance à la marchandisation généralisée

▶ **Projet systématique de transformer en marchandises** ce qui ne l'est pas encore ou pas encore totalement (santé, éducation, culture, eau....) et de les subordonner au profit.

- Brevetage généralisé (semences, médicaments....)
- Privatisation des services publics et des ressources naturelles

▶ **Décalage croissant** entre les secteurs d'activité les plus profitables pour le capital et ceux où il y a des besoins à satisfaire (logements, crèches, santé préventive....)

b) **Conséquence : non-satisfaction des besoins sociaux et vitaux** pour une grande partie de l'humanité, alors que la production de richesses à l'échelle mondiale le permettrait largement.

c) **Contenu anticapitaliste immédiat** des luttes visant à contester ce principe marchand (ex : médicaments génériques, accès à l'eau potable cf. en Bolivie....).

Cf. Doc : Le capitalisme contre les besoins du plus grand nombre

3) Financiarisation et instabilité croissante

a) Des crises récurrentes depuis vingt ans

b) Poids croissant de la sphère financière.

- ▶ En termes quantitatifs
- ▶ Accélération des mouvements de capitaux à l'échelle mondiale
- ▶ Changements dans le financement de l'économie, qui donne un poids plus grand aux marchés financiers, aux actionnaires
- ▶ Changements dans la gestion des entreprises.

c) Autonomie seulement relative de la sphère financière.

- ▶ Une grande partie des mouvements financiers apparaît déconnectée des activités de la sphère réelle (production, échanges de marchandises)
- ▶ Représentation d'une finance autonomisée par rapport au reste du capital.
 - En positif, illusion de création de valeur par la finance : s'« enrichir en dormant ».
 - En négatif, idée d'une finance parasite par rapport au capital productif, (le taux de profit serait grignoté par le capital financier). Idée présente dans le mouvement altermondialiste.
- ▶ Dans les deux cas, idée fautive : « fétichisme de la finance ».

c) La croissance de la finance prend racine dans le fonctionnement réel du capitalisme néo-libéral

- ▶ Les revenus financiers n'existent que par l'exploitation de la force de travail des salariés. Cf. taux d'intérêt chez Marx

La nature de l'intérêt :

Marx analyse le partage du profit entre intérêt et profit d'entreprise. La plus-value, à l'origine du profit, se répartit en effet entre capital financier et capital industriel. L'intérêt est la clef de cette répartition (qui dépend des rapports de forces entre différentes fractions du capital). Il ne constitue donc pas le « prix du capital » ou sa rémunération (le capital n'étant pas productif en lui-même, à l'encontre de l'économie dominante qui en parle comme d'un "facteur de production »).

- ▶ C'est le blocage des salaires et le partage de la richesse en faveur des profits qui les alimentent.

III/ Les mécanismes de la crise actuelle.

Une crise classique du capitalisme,

A/ Les mécanismes de déclenchement et de généralisation de la crise

1) La « crise des subprime »

- ▶ A partir de 2006, augmentation des taux d'intérêt de la FED (5,25 % mi-2006)
 - ▶ Crise immobilière : éclatement de la bulle, chute des prix
 - ▶ Les ménages endettés ne peuvent plus rembourser (près de 1,2 millions de défauts en 2006)
 - ▶ Les organismes de prêts hypothécaires font faillite
- ▶ Revente d'autres titres pour se refinancer
 - ▶ Baisse des valeurs boursières

2) Crise du système bancaire

a) Trois niveaux de crise

- ▶ Crise de confiance : à cause de la titrisation des dettes, plus personne ne sait qui détient des créances douteuses.
- ▶ Crise de liquidité : les prêts entre banques, sur le marché monétaire, s'interrompent
- ▶ Crise du crédit : les banques réduisent leurs prêts aux entreprises et aux ménages

b) Pertes et faillites

- ▶ Pertes enregistrées par les grandes banques mondiales (Citigroup, Merrill Lynch, UBS) : 150 milliards \$ de dépréciations en 2007----→ réduction de leur capital ----→ émettent de nouvelles actions
- ▶ Faillites de grandes banques (Bearn Stearns en mars 2008 puis Lehman Brothers en septembre)
- ▶ Dilemme des banques centrales :

(prêteurs en dernier ressort) :

- ▶ baisser les taux d'intérêt pour éviter les faillites = sauver les spéculateurs
= risquer d'alimenter l'inflation et l' « aléa moral » (ils peuvent continuer à prendre des

risques

(FED : de 5,25 % à 2 %)

- ▶ maintenir les taux d'intérêt

= risquer les faillites en chaîne.

= aggraver le risque de récession

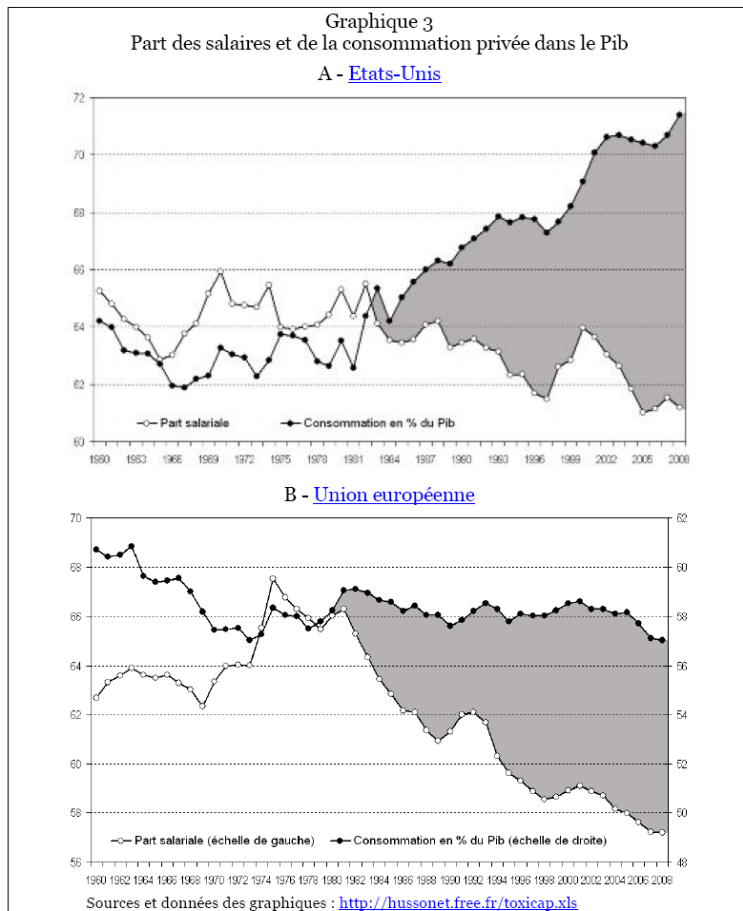
c) Transmission à la sphère réelle par le biais du « credit crunch ».

Les entreprises ne peuvent plus emprunter aux banques, ou a des conditions difficiles.

B/ Une crise qui renvoie aux fondements même du fonctionnement du capitalisme néolibéral

- 1) La finance néolibérale a été mise en échec dans ses deux fonctions principales :

- ▶ L'allocation du capital
 - ▶ La gestion des risques.
- D'où les appels incantatoires à une « régulation »



2) Le rôle du partage salaires-profits

▶ La croissance mondiale a été tirée par la croissance américaine, elle même tirée (à 70 %) par la consommation des ménages.

▶ En l'absence de progression des salaires et du pouvoir d'achat, celle-ci n'a pu reposer que sur un endettement généralisé.

▶ L'économie des Etats-Unis a vécu à crédit par rapport au reste du monde (placement des excédents chinois, les entreprises chinoises ayant besoin des débouchés américains pour leurs exportations).

3) Vers une sortie de crise nouvelle phase d'expansion durable du capitalisme ?

a) Pas de « New-Deal » en perspective

Les politiques de « sortie de crise » ne vont pas se traduire par une modification du fonctionnement du capitalisme néolibéral.

Tentatives pour renouer avec le fonctionnement antérieur à la crise quitte à retrouver les mêmes contradictions.

b) Au moins deux grandes conditions interdépendantes à une nouvelle phase d'expansion

▶ Que le système ait trouvé le moyen de résoudre durablement toutes ses contradictions, notamment la question des débouchés

▶ Qu'il soit en capacité d'établir un nouveau « compromis social » institutionnalisé.

Précisions sur la notion de « compromis social » : n'exclut pas le conflit.

c) Tentatives pour résoudre ouvrir des débouchés :

▶ Une nouvelle répartition des revenus : stimuler la consommation des couches sociales aisées et riches (spécialement aux Etats-Unis)

Ce n'est plus la consommation des salariés qui tire la demande et la reproduction d'ensemble du capital, mais la demande des catégories riches et aisées alimentée par la distribution de revenus financiers.

▶ Ouverture de nouveaux marchés dans le monde : les pays de l'Est, la Chine, l'Inde (rôle de l'OMC).

▶ Marchandisation de nouveaux secteurs dans la société (santé, éducation, culture...)

▶ Ouverture de nouveaux champs de valorisation du capital par le biais des nouvelles technologies (télécommunications, biotechnologies).

Mais ces solutions trouvées par le capital s'apparentent à une fuite en avant et ouvrent de nouvelles contradictions.

d) Vers un nouveau « compromis social » institutionnalisé ?

▶ **Les bases**

- Alliance du capital avec
 - la fraction supérieure des gestionnaires au moyen d'énormes rémunérations (salaires et *stock options*).
 - une partie des classes moyennes, à travers la détention de titres (notamment, aux Etats-Unis, grâce aux fonds de pension).
- Au niveau mondial
 - fragmentation des pays du Tiers-monde entre gagnants (pays « émergents ») et perdants (tentatives de constructions d'alliances à l'OMC).
 - croissance importante dans certains pays (Chine, Inde...) et enrichissement d'une minorité significative de la population.
- ▶ **Les difficultés**
- Ce compromis est **fondamentalement instable**.
 - La progression d'une telle demande est limitée
 - Son caractère socialement régressif est générateur de chaos, notamment dans le Tiers-monde, et de résistances sociales massives (partout).
- Il a du mal à trouver une traduction institutionnelle (échec du TCE, difficultés de l'OMC).

e) Les éléments d'une crise systémique du capitalisme

- ▶ **Caractère non-généralisable de la croissance états-unienne** : a pour contrepartie une croissance lente en Europe et au Japon, rapports conflictuels entre les trois pôles dominants de l'économie mondiale, générateurs d'**instabilité**.
- ▶ **Nécessité de plus en plus évidente d'une régression sociale** pour la reproduction du capital.
- ▶ **Décalage croissant** entre les potentialités (notamment technologiques) et les réalisations (limitées par les relations marchandes).
- ▶ Caractère de plus en plus irréversible de la **crise écologique**.

Conclusion

Une irrationalité, un mauvais fonctionnement du capitalisme ?

- ▶ Idée répandue sur « *le capitalisme perd la tête* » (Stiglitz), est « *en train de s'autodétruire* » (Artus), à cause de son instabilité, du poids de la finance, etc... idée aussi qu'on trouve parfois dans le mouvement altermondialiste.
- ▶ Au contraire il est en voie de fonctionner **selon sa logique et sa cohérence maximale**, en éliminant tout ce qui lui a été imposé comme entraves au cours de la période précédente.
- ▶ **Cela ne signifie pas absence de contradictions**, au contraire, elles sont plus à l'oeuvre que jamais.
- ▶ Ces modalités « radicales » du fonctionnement contemporain du capitalisme ont pour effet de radicaliser toutes les luttes sociales, puisque toute demande, même très « réformiste » se heurte immédiatement à une fin de non-recevoir. L'« antilibéralisme » conséquent débouche donc très vite sur **un anticapitalisme concret**.

